Pourquoi la gauche serait-elle orpheline?

Autor(en): **Gavillet, André**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Domaine public**

Band (Jahr): **29 (1992)**

Heft 1098

PDF erstellt am: **24.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-1022063

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Domaine Public
DP
JAA
1002 Lausanne
1er octobre 1992 – nº 1098
Hebdomadaire romand
Vingt-neuvième année

Pourquoi la gauche serait-elle orpheline ?

Qu'avez-vous encore à dire ? Si l'on vous parle de récession, de chômage, qu'avez-vous à répondre ? Les gens de gauche, soumis de la sorte à sommation, sont réputés être, aujourd'hui, muets ou empruntés. Pourtant.

L'effondrement du mur de Berlin est une réponse définitive, septante ans plus tard, aux conditions que Lénine imposait à la IIe Internationale afin de faire éclater le mouvement socialiste entre le communisme et la social-démocratie. Les héritiers de Léon Blum ou de Paul Golay, souvent injuriés pour leur choix juste, devraient aujourd'hui se féliciter de la confirmation qu'apporte l'histoire.

Mais au lieu d'une assurance confortée ils semblent être privés de quelque chose par la défaite même de l'adversaire. Le totalitarisme stalinien était un repoussoir, mais ne pouvait-on pas, à partir de son échec, imaginer un autre modèle, une société capable de «changer la vie» ? L'expérience française qui se voulait plus ambitieuse que la social-démocratie a montré en 1981-82 (années de récession) quelle était la part du rêve. La gauche semble depuis orpheline d'un modèle.

Parallèlement, et dans une autre perspective que celle du pouvoir politique, a été exaltée la nécessité de développer un contrepoids à toutes les formes de pouvoir: la fonction critique. Aux experts de l'économie, de la science, de la physique, aux patrons (dans tous les sens du terme), aux professeurs jamais contredits pouvaient et devaient être opposés des experts indépendants, des contre-experts; le pouvoir accepté par habitude devait être mis à jour et contesté. L'apport de 68 a été large.

Il s'est en partie essoufflé ou sectorisé. Les contre-pouvoirs sont devenus souvent le fait de mouvements à objectif univoque, professionnalisés. Les médias dont l'influence n'a cessé de s'amplifier ont conquis certes une part d'indépendance, sans échapper aux exigences de la commercialisation, de la publicité, de l'audimat. Le circuit a résorbé beaucoup de soixante-huitards. Critique n'est plus un mot porteur.

Enfin, troisième champ d'activité, restent les propositions concrètes dans tous les domaines: ceux de la solidarité (éviter à tout prix un société duale), ceux de la participation, ceux de la culture. Rien ne saurait limiter cette capacité de proposition. Mais les contraintes financières, le refus de toute argumentation fiscale rétrécissent le champ de manœuvre. L'imagination ne recherche plus le pouvoir avec la même ardeur. Il est frappant d'observer combien s'est asséchée la volonté d'innover en pédagogie, combien l'urbanisme a reculé au profit de simples gestes architecturaux.

Le modèle, la critique, les propositions. Ces trois formes de la pensée et de l'action politique sont-elles liées ? Peut-être. La difficulté d'imaginer ou de rêver une autre société se répercute-t-elle sur la capacité critique, sur la faculté de proposition ?

Cette perspective demeure pourtant stimulante. On sait simplement qu'il n'y a pas de modèle qui permette d'échapper aux contraintes du marché international, à l'imbrication des économies. Mais on sait aussi qu'il y a des communautés qui savent surmonter ou tirer parti de ces contraintes; il y a des réussites et des échecs nationaux; il y a ceux qui savent innover socialement.

Pourquoi la gauche démocratique qui a façonné pour une part la société européenne serait-elle devenue muette ? Il lui appartient selon sa vocation d'inventer, de créer en continu. Elle a appris que le modèle en fin de compte est toujours un sur mesure.

AG